

Les éditions OLNI

 <https://editions-olni.com>



 contact@editions-olni.com

OLNI

UNE FEMME PORC-ÉPIC S'ALLONGE SUR LE DIVAN

Mireille
Poulain-Giorgi

Une femme porc-épic
s'allonge
sur le **divan**

OLNI

Actrice de la *Commedia dell'arte*, j'ai participé au grand flot d'amour, me suis lovée dans les huit cents millions de *likes* distribués chaque jour, ajoutant ma modeste contribution aux trois milliards d'utilisateurs sur Facebook.

Imbattable au maniement des *smileys*, j'ai rejoint le grand troupeau de Mark Zuckerberg.

- 👍 quand j'aime...
- ❤️ quand j'adore...
- 😂 si j'apprécie le comique de la chose...
- 😭 quand je pleure avec mon ami.e...
- 🤝 en solidarité avec le sujet évoqué...
- 😱 qui se traduit par Waouh !
- et enfin
- 😡 pour dire que je suis en pétard. Grrrr...

J'ai *reboosté* mes hormones du bonheur, renouvelé mon champ social, vomi les faux vertueux et les vrais vaniteux, évité les *shrapnels*, mon œil, toujours vissé sur l'horloge : minuit moins le quart.

5

BONNES RAISONS DE LE LIRE

Parce qu'OLNI l'édite !

Parce que chacun-e se reconnaîtra probablement dans les déboires des premières tentatives pour se faire une petite place parmi les millions d'abonné.e-s Facebook et se dira « Y a pas que moi qui ai galéré à comprendre le micmac de ce réseau. Je me sens moins seul-e ! Merci Mireille. »

Parce que **Mireille Poulain-Giorgi** a l'art d'écrire sur tous les tons, avec une nette préférence pour le mordant, le piquant, l'humour et l'insolent. Tout en restant bienveillante et se moquant d'elle-même. Le tout servi par des textes courts, savamment dosés pour happer l'intérêt des lectrices et le garder.

Parce que vous voudrez savoir ce que peut bien être une femme porc-épic et quel est le rapport avec Schopenhauer...

Parce que, comme pour son premier ouvrage olniesque, *Ce que la lecture fait aux femmes* (paru en 2024 que vous trouverez dans notre boutique ici : <https://editions-olni.com/boutique/ce-que-la-lecture-fait-aux-femmes-mireille-poulain-giorgi>), cet *hystrix cristata* est truffé de références littéraires !



MIREILLE GIORGI-POULAIN

... est née en 1948, à Villerupt. C'est dans cet ancien fief sidérurgique que ses quatre grands-parents italiens sont venus travailler en 1920. Après 38 ans d'enseignement dans cette ville, elle se plaît à écrire coups de cœur, coups de blues, coups de griffes, coups d'épée dans l'eau, coups de fatigue, coups de théâtre, coups pour rien, coups de maître, coups de chapeau... La vie, quoi !

Elle se dit féministe plan-plan en charentaises. Toute son écriture en est imprégnée. Elle tente de ne jamais oublier ce qu'Annie Ernaux lui a écrit dans un courrier privé : « Eh oui, les hommes ont tendance à prendre encore toute la lumière dans nos inconscients et il faut lutter pour que viennent d'autres références. »

OUI, MAIS ENCORE ?

Carnet papier ou ordinateur ? Timide main à crayon et gomme il y a 35 ans. Deux insolentes mains sur le clavier aujourd'hui. Caresse-t-on mieux des deux mains ?

Spirale ou agrafe ? Les deux. Rondeurs et courbes féminines à l'infini pour l'épaisseur. Froideur et raideur de l'acier galvanisé pour l'incisif.

Brouillon conservé ou jeté ? Les deux, car ma vie entière est un brouillon. « Dissonance cognitive » dit l'Université.

À table ou en marchant ? Assise. Je suis loin, loin, des péripatéticiens... Et des péripatéticiennes, d'ailleurs.

Matin, soir ou nuit ? Le matin. Puis chantier ouvert toute la journée. Jamais, au grand jamais, le soir ou la nuit.

Pourquoi écrire ? Comme le tournesol, je me tourne vers l'écriture, pour trouver la lumière.

Pour qui écrire ? Pour l'enfant qui apprend à lire et pour l'analphabète qui ne sait pas lire.

Qui est votre lecteur ? Une lectrice.

Écrire, est-ce se mentir à soi-même ou aux autres ? Question étrange ! Et si on écrivait pour débusquer le mensonge ?

Êtes-vous une bonne menteuse ? Excellente menteuse par omission. Mention « très bien » dans la manipulation de l'ironie. Sans mentir, je déteste le mensonge.

Le mot qui vous touche ? Mercipardons'ilteplaîtjet'aime.

Une expression idiomatique qui pourrait vous synthétiser ? Féministe plan-plan à charentaises.

S'il fallait un dernier mot à votre existence, lequel choisiriez-vous ? È fatta.

Et un premier mot ? Pourquoi pas ?!

Êtes-vous plutôt errant ou rectiligne ? Entre ras des pâquerettes et clef de voûte. Constamment.

L'inspiration a-t-elle un visage, existe-t-elle seulement ? Fugace ou tenace, cabotine ou sincère, fraternelle ou hostile, divine ou *ex nihilo*, elle est là, elle existe. Je l'ai rencontrée. Elle ne m'a jamais lâché la main. C'est peut-être ma meilleure amie.

Pour votre tête-à-tête avec un autre écrivain (vivant ou mort), qui inviteriez-vous ? Moïse. Premier scripteur de la Bible. J'ai deux mots à lui dire. Et lui, a des comptes à nous rendre, me semble-t-il.

Votre existence est-elle le roman que vous espérez ? Ciel ! Que la poésie est belle ! Mais... qui fait la vaisselle ?

Quel livre auriez-vous voulu écrire vous-même ? Ah ! Mon impossibilité de choisir... Soit *Les Rougon-Macquart*, ou *Les Misérables*. Soit un minuscule recueil de maximes. La Rochefoucauld ou Oscar Wilde.

Un poème que vous connaissez par cœur ? *L'espérance* d'Andrée Chédid dont les paroles me bercent avant de m'endormir. *L'Albatros* de Baudelaire : « Ses ailes de géant l'empêchent de marcher »

Un personnage de pièce de théâtre que vous pourriez incarner ? Aucun ne me vient à l'esprit. Mais je me réjouirais de dire les didascalies... Si vous le permettez.

Le personnage que vous seriez dans votre récit ? Lucie. 20 ans. Indépendante. Responsable de son corps, son esprit, ses jours, ses nuits, ses fantasmes, ses folies.

Celui que vous ne voudriez pas rencontrer ? Une sale ordure, maître de Certigny, que Lucie finira par liquider. Opération *mani puliti*. Je me décharge sur elle, en bonne Pygmalionne.

Ce qui vous ferait renoncer à l'écriture ? Sur mon lit de mort, peut-être écrirais-je : « Gracias a la vida/Que me ha dado tanto » ?

Votre premier écrit ? Journal d'adolescence.

Votre dernière ligne ? *Carpe diem*.

Le lecteur que vous aimeriez avoir ? Tous les lecteurs et toutes les lectrices sont les bienvenus. e. s (un peu d'écriture inclusive ne m'aurait pas fait de mal, comme disait ma grand-mère analphabète).

Celui que vous fuyez ? La lectrice qui, lors de mon premier Salon du Livre de Nancy, m'a dit – d'un air écoeuré : « Qui voulez-vous que lise ça ? »